

Homélie
Ronald D. WITHERUP pss
Messe de clôture de l'Assemblée générale
Issy-les Moulineaux, le 19 juillet 2014

Mi 2:1-5; Ps 10; Mt 12:14-21

Contrairement aux lectures pleines d'espérance que nous avons eues il y a deux semaines pour la Messe d'ouverture de l'Assemblée générale, celles d'aujourd'hui sont beaucoup plus sombres sur l'un des plans. La supplication du psaume en est presque un résumé : N'oublie pas, Seigneur, le cri des malheureux.

La première lecture fait résonner un avertissement clair à ceux qui n'agissent pas selon la volonté du Seigneur. Michée crie « Malheureux ceux qui, du fond de leur lit, méditent le crime, élaborent le mal ! ». Ce sont des tricheurs, des gens qui s'en prennent aux autres. Le prophète promet qu'à la fin on s'en vengera. Le Psaume continue la lamentation en expliquant comment les impies cherchent à régner sur les innocents, à convoiter leurs biens et à les déposséder de ce qui leur revient de droit. À la fin, néanmoins, le psalmiste termine sur une note pleine d'espérance, confiant que Dieu regarde « le mal et la souffrance, les prend dans [sa] main ». Dieu vient en aide aux malheureux.

Même l'Évangile d'aujourd'hui lance un avertissement. Il annonce le complot contre Jésus pour le faire périr. C'est paradoxalement le prix à payer pour celui qui annonce la bonne nouvelle de Dieu, mais notez aussi que l'Évangile comme le Psaume se termine sur une note positive grâce à la longue citation extraite du livre d'Isaïe. La phrase clé conclut la citation. Le "serviteur" bien-aimé dont parle la lecture possèdera l'Esprit de Dieu et « les nations païennes mettront leur espoir en son nom ». C'est la promesse d'une évangélisation authentique : apporter vraiment la bonne nouvelle aux malheureux, aux pauvres et à tous ceux qui sont dans le besoin.

Que peuvent nous indiquer ces lectures à nous qui venons de clore notre Assemblée et nous préparons à retourner vers les défis actuels de notre ministère sulpicien ? Permettez-moi de vous suggérer trois leçons importantes.

1) Tout d'abord, nous devons reconnaître l'immensité des défis qui se tiennent devant nous. Nous avons parlé franchement et honnêtement pendant ces 15 jours de la nécessité d'être humbles et réalistes. Comme notre Saint Père le pape François appelle souvent l'Église à l'être, peut-être que nous aussi nous avons besoin d'une grande mesure d'humilité dans l'exercice de notre ministère de formation initiale et permanente des prêtres. Nous ne sommes pas le « seul joueur en lice », mais je suis convaincu que nous avons le devoir important de poursuivre fidèlement notre mission lancée par notre saint fondateur, Jean-Jacques Olier.

2) Ensuite, nous devons maintenir notre ESPÉRANCE au milieu de tous ces défis. Ce n'est pas facile. La tentation du découragement peut être séduisante. Le manque de vocations, le manque de personnel et de finances, le manque de soutien de certains évêques ou l'inimitié pure et simple de certains opposants... Eh, bien, après tout, est-ce que Jésus n'a pas vécu la même chose ? N'était-ce pas aussi la situation à l'époque de Michée ? Et pourtant, l'Évangile d'aujourd'hui nous a donné une raison d'espérer car, au nom de Jésus, les païens –soit

finalement le monde entier – pourront espérer. Donc, avec humilité, nous devrions garder espérance.

3) Enfin, quoiqu'un peu cachées dans l'Évangile d'aujourd'hui, il y a des allusions au Baptême et à la Transfiguration de Jésus (la phrase « mon bien-aimé en qui j'ai mis toute ma joie » et l'envoi de l'Esprit). Le message récent de l'Église sur la « nouvelle évangélisation », répété dans *Evangelii Gaudium* et d'autres documents récents, correspond au besoin de mettre nos promesses baptismales en œuvre. Pour Monsieur Olier et d'autres membres de l'École française de spiritualité, l'identité sacerdotale chrétienne qu'ils célébraient tant commence par le baptême dans le Christ Jésus, dans lequel chacun d'entre nous devient « un autre Christ », un *alter Christus*. Essentiellement, comme je vous le suggère, la vocation pour nous Sulpiciens, aujourd'hui, est de nous enraciner une fois de plus dans cette merveilleuse identité dans laquelle nous sommes devenus, pour utiliser les mots de saint Paul, « une nouvelle création » (2 Cor 5,17). Nous devons mettre notre foi en action dans tout ce que nous pensons, disons et faisons. Nous avons besoin d'être tant transformés que nous puissions proclamer avec saint Paul et Monsieur Olier, qui l'a tant fait en citant saint Paul, « ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi » (Gal 2,20).

Avançons donc la tête haute, avec une confiance solide dans le Seigneur et notre espérance renouvelée. Mettons en œuvre la vision que nous avons ravivée au cours de cette Assemblée et, en particulier au cours des six prochaines années, assurons notre mission humblement et fidèlement, sachant que nous continuons dans les pas non seulement de nos ancêtres sulpiciens, mais aussi dans ceux de Celui en lequel ils ont mis toute leur foi.